Phèdre

Racine

mise en scène **Michael Marmarinos**

Ce document vous propose un parcours *Phèdre* dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne à l'adresse suivante : http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-recherche-simple.php?id=550

Elsa Lepoivre dans le rôle de Phèdre © Brigitte Enguerrand, 2013

Pierre Niney (Hippolyte) et Éric Génovèse (Théramène) © Brigitte Enguerrand, 2013

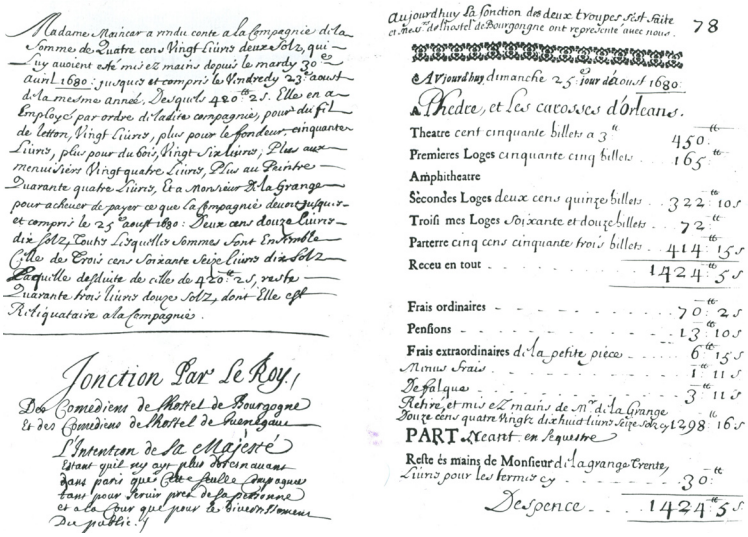
© Comédie-Française - Licences n°1-1040430 / n°2-1039174 / n°3-1039156 - Réalisation Dominique Calleau

PHÈDRE

LA CRÉATION À L'HÔTEL DE BOURGOGNE

Le 1er janvier 1677, *Phèdre et Hippolyte* de Racine fut créé par la Troupe Royale en l'Hôtel de Bourgogne, avec pour interprète principale la Champmeslé, actrice fétiche de Racine qui lui avait fait répéter la pièce « vers après vers ». La pièce était inspirée d'Euripide et de Sénèque. La dernière création de Racine remontait à l'été 1674 avec *Iphigénie* et la nouvelle pièce serait la dernière écrite pour la scène, avant la retraite du poète, *Esther* et *Athalie* ayant été commandées par Madame de Maintenon pour les demoiselles de la Maison royale de Saint-Cyr. Le titre d'origine de la création et de la première publication en mars 1677 céda la place à *Phèdre* dans la seconde édition de 1687.

Entourage de Louis-Michel Van Loo, *Mlle Champmeslé dans le rôle d'Atalide ou Roxane* (Bajazet, *Racine)*, huile sur toile, milieu du XVIIIe siècle © Angèle Dequier / Coll. Comédie-Française



Madame Maincar a rendu conte a la compagnie de la Sommes de Quatre cens Vingt Liures deux Sols, qui luy auoient esté mis en mains depuis le mardy 30e aun. 1680 : jusques et compris le Vendredy 23e aoust de la mesme annee, Desquels 420tt 2s. Elles en a Employé par ordre de ladite compagnie, pour du fil de letton, Vingt Liures, plus pour la fonteur cinquante Liures, plus pour du bois, Vingt Six Liures, Plus aux menuziers Vingt quatre Liures, Plus au Peintre Quarante quatre Liures, Et a Monsieur de la Grange pour acheuer de payer ce que la compagnie deuoit jusques et compris le 25e aoust 1680 : Deux cens douze Liures dix Sols, Toutes Lesquelles Sommes Sont Ensemble Celle des Trois cens Soixante Seize Liures dix Sols Laquelle desduite de celle de 420tt 2s, reste Quarante trois Liures douze Sols, dont Elle est Reliquataire a la compagnie.

Jonction Par Le Roy,
Des Comediens de l'Hostel de Bourgogne
Et des Comediens de l'Hostel de Guenegaud
L'Intention de sa Majesté
Estant qu'il n'y ait plus Sort en auant
Dans paris que Cette seulle Compagnie
tant pour seruir pret de la personne
et a la Cour que pour le diuertissement
du public.

Aujourdhuy La Jonction des deux troupes est faite et Mess. de l'hostel de Bourgongne ont representé auec nous. 78

Aujourdhuy dimanche 25e jour d'aoust 1680.

A Phedre, et Les carosses d'Orleans.

Theatre cent cinquante billets a 3tt	450tt
Premieres Loges cinquante cinq billets	165tt
Amphitheatre	
Secondes Loges deux cens quinze billets	322tt 10s
Troisi mes Loges Soixante et douze billets	72tt
Parterre cinq cens cinquante trois billets	414tt 15s
Receu en tout	1424tt 5s
Frais ordinaires	70tt 2s
Pensions	13tt 10s
Frais extraordinaires de la petite piece	6tt 15s
Menus frais	1tt 11s
De falgues	3tt 11s
Retire, et mis es mains de Mr de la Grange Douze cens quatre Vingts dix huit Liures Seize Sols	1298tt 16s
PART Restant en Requisse	
Reste es mains de Monsieur de la grange trente Liures pour les termis cy	30tt
Despence	1424tt 5s

Registre journalier de la Comédie-Française, jonction des deux troupes et première représentation, 25 août 1680 © Coll. Comédie-Française

Comme bien des pièces créées à l'époque, elle suscita une bataille d'auteurs et une cabale de partisans : Pradon, ayant eu vent du projet de Racine, se dépêcha d'écrire une autre *Phèdre et Hippolyte*, soutenu par les ennemis de Racine. La deuxième pièce fut créée dès le 3 janvier 1677 à l'Hôtel de Guénégaud et se maintint durant trois mois, jusqu'à la rupture de Pâques et la publication simultanée des deux pièces qui démontra la supériorité poétique de Racine. Les deux pièces se distinguaient par leur qualité littéraire, mais aussi par le traitement du sujet reflétant le conflit entre Anciens et Modernes : la pièce de Racine était composée dans l'esprit d'une tragédie grecque, tandis que Pradon cédait au chant des sirènes de la galanterie, prenant la fable comme un point de départ et de broderie libre dans un choix délibérément « moderne »[1].

LES REPRISES À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

La pièce que Racine tenait pour la plus achevée de son œuvre connut un destin bien particulier lors de la fondation de la nouvelle troupe par le Roi en 1680. En effet, les comédiens assemblés par force choisirent de jouer *Phèdre* pour leur première représentation commune le 25 août 1680, ainsi que *Les Carrosses d'Orléans* de La Chapelle. Ce fut la Champmeslé, créatrice du rôle de Phèdre, qui ouvrit donc l'histoire de cette nouvelle troupe, dans un rôle qui lui était cher.

Adrienne Lecouvreur dans le rôle d'Hermione (Andromaque, *Racine*), gravure de Dagneau d'après un dessin de Noël Coypel © Coll. Comédie-Française

[1] Sur la création, voir le chapitre 22, « La meilleure de mes tragédies », dans l'ouvrage de Georges Forestier, *Jean Racine*, Biographie NRF Gallimard, 2006, p. 539-572.

PHÈDRE

Carle van Loo, *Mlle Clairon en Médée* (Médée, *Longepierre*), pierre noire et rehauts de blancs, vers 1757-1759 © Patrick Lorette / Coll. Comédie-Française

Fesch et Whirsker, *Mlle Dumesnil dans le rôle de Phèdre*, Gouache, encre et rehauts d'or sur velin, vers 1770-1788 © Patrick Lorette / Coll. Comédie-Française

Adèle Romance-Romany, *Mlle Raucourt dans le rôle d'Agrippine* (Britannicus, *Racine*), huile sur toile, 1812 © Angèle Dequier / Coll. Comédie-Française

La Champmeslé, réputée pour être la plus grande actrice de son temps, muse inspiratrice de Racine, marqua particulièrement ses contemporains par son interprétation qui focalisait toutes les attentions. C'est sans doute pour cette raison que le personnage de Phèdre fut le plus souvent commenté, morceau de bravoure et sommet de l'art pour toute comédienne l'abordant. Adrienne Lecouvreur prit le rôle en 1717, suivie de Mlle Clairon et de Mlle Dumesnil, comédiennes notoirement ennemies et qui s'affronteraient à la fin de leur carrière par Mémoires interposés. Mlle Clairon décrivit sa propre interprétation en ces termes : « Je m'étais prescrit, dans tout ce qui tient au remords, une diction simple, des accents nobles et doux, des larmes abondantes, une physionomie profondément douloureuse, et dans tout ce qui tient à l'amour, l'espèce d'ivresse, de délire que peut offrir une somnambule conservant, dans les bras du sommeil, le souvenir du feu qui la consume en veillant ».[1]

Mlle Raucourt à partir de 1775 offrit au public une Phèdre en puissance et en véhémence mais caractérisée par un certain manque de sensibilité. Le début du XIXe siècle fut marqué par la rivalité dans ce rôle comme dans d'autres entre Mlle Duchesnois et Mlle George, l'actrice frêle, passionnée, émouvante, contre la reine de beauté élève de Mlle Raucourt.

Couronne théâtrale disputée par Mlle Duchesnois et Mlle George, gravure aquarellée © Patrick Lorette / Coll. Comédie-Française

[1] « Écrits d'acteurs : *Réflexions sur la déclamation théâtrale*, Hippolyte Clairon » in *Les Cahiers de la Comédie-Française*, n° 27, 1998, p. 83.

PHÈDRE

Rachel dans Phèdre, photographie anonyme, tirage d'époque © Coll. Comédie-Française

En 1843, Rachel, malgré son jeune âge, triompha dans le rôle.

« L'entrée de Mlle Rachel a été vraiment sublime. Au premier pas qu'elle a fait hors de la coulisse, le succès n'était plus douteux ; jamais physionomie d'un rôle ne fut mieux composée. Quand elle s'est avancée, pâle comme son propre fantôme, les yeux rougis dans son masque de marbre, les bras dénoués et morts, le corps inerte sous les belles draperies à plis droits, il nous a semblé voir, non pas Mlle Rachel, mais bien Phèdre elle-même ».[1]

L'interprétation exceptionnelle de Rachel marqua les contemporains et plus durablement encore une esthétique du costume que reprit Sarah Bernhardt, celle des longs voiles blancs et transparents superposés, frangés de broderies d'or, suggérés par le texte (« Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent ») et dont la comédienne sut se servir à merveille pour rendre la présence évanescente du personnage.

Rachel dans Phèdre, dessins au crayon par Édouard Baille © Patrick Lorette / Coll. Comédie-Française

Francisque Duret, *La Tragédie sous les traits de Rachel* (Phèdre, *Racine*), marbre, 1865 © Patrick Lorette / Coll. Comédie-Française

[1] Théophile Gautier, *La Presse*, 23 janvier 1843.

PHÈDRE

Sarah Bernhardt dans Phèdre, photographie anonyme, 1874 © Coll. Comédie-Française

Mme Segond-Weber dans Phèdre, photographie Falk, [1901] © Coll. Comédie-Française

Marie Bell dans Phèdre, photographie anonyme, 1942 © Coll. Comédie-Française

Répétition de Phèdre à la Comédie-Française avec Jean-Louis Barrault, photographie anonyme, 1942 © Coll. Comédie-Française

En 1873, Sarah Bernhardt après avoir interprété Aricie se saisit du rôle-titre aux côtés de Mounet-Sully en Hippolyte, dans une mise en scène de l'administrateur Émile Perrin.

Mme Segond-Weber reprit le rôle en 1901, puis Madeleine Roch en 1910. De nouveaux décors furent signés par Maxime Dethomas en 1925, puis vint l'ère des metteurs en scène. Jean-Louis Barrault mit en scène Marie Bell en 1942, dans une esthétique conçue par Jean Hugo qui quittait la Grèce traditionnelle pour la Grèce primitive, plus crétoise. Jean-Louis Barrault laissa de sa mise en scène des notes précieuses qui offrent une vision de metteur en scène – chef d'orchestre, plus que de directeur d'acteur, rompant avec la tradition antérieure :
« Il faudra bien veiller à ce que la représentation ne fasse pas penser à un concerto ; à ce que toute l'attention ne se concentre pas sur Phèdre, aux dépens des autres personnages. Nous ne sommes pas devant un personnage entouré de comparses (…). Mettre en valeur une œuvre d'art, et non "une reine incandescente" (…). Enfin, pour employer un terme d'argot de théâtre : se garder que Phèdre tire à soi la couverture (…). *Phèdre* n'est pas un concerto pour femme ; c'est une symphonie pour orchestre d'acteurs ».[1]

Phèdre, 1925, avec Madeleine Roch (Phèdre), Desjardins (Thésée), Gerbault (Théramène), photographie anonyme © Coll. Comédie-Française

[1] Jean-Louis Barrault, *Mise en scène de Phèdre*, Seuil, 1972.

PHÈDRE

Phèdre, mise en scène par Jacques Rosner, 1978, avec Ludmila Mikael (Phèdre), Natalie Nerval (Œnone) © Claude Angelini / Coll. Comédie-Française

Christian Lacroix, maquette de costume pour le rôle de Phèdre tenu par Martine Chevallier, crayon, gouache et pastel, 1995 © Coll. Comédie-Française

Jean Yonnel en 1954 et Maurice Escande en 1957 remirent la pièce en répétition ; le rôle de Phèdre étant repris par Véra Korène et Jacqueline Morane. En 1959, Jean Meyer conçut une nouvelle mise en scène avec les décors et costumes dessinés et réalisés à grands frais par Cassandre, dans le goût des tragédies du XVIIe siècle de Louis XIV et non de l'époque de la fable. Ce décor unique devait servir à monter toutes les tragédies de Racine pour réduire les frais de mise en scène mais la critique et le public en furent vite lassés. Annie Ducaux reprit le rôle. Jacques Rosner offrit une mise en scène en 1978 à l'occasion du festival du Marais : la pièce fut donnée à l'Hôtel d'Aumont, avec les décors et costumes à la grecque de Max Schoendorff. Ludmila Mikaël prit le rôle-titre, Jean-Noël Dalric Hippolyte, François Beaulieu Thésée, Nathalie Nerval Œnone, Catherine Salviat Aricie, Alberte Aveline Ismène, René Arrieu Théramène et Denise Pezzani Panope.

La dernière reprise de *Phèdre* fut donnée dans une mise en scène d'Anne Delbée en 1995 avec Martine Chevallier en Phèdre, Catherine Samie en Panope, Pierre Vial en Théramène, Céline Samie en Aricie, Éric Génovèse en Hippolyte, ainsi que François Beaulieu, Alberte Aveline et Nathalie Nerval dans les rôles qu'ils tenaient dans la mise en scène précédente. Les décors de Jean-Pierre Regnault et les costumes de Christian Lacroix imposèrent une image moderne et intemporelle. La pièce prenait place au sein d'un cycle de redécouverte des tragédies de Racine sur deux saisons avec *La Thébaïde*, *Bajazet*, *Phèdre* et *Mithridate*, mises en scène par Yannis Kokkos, Éric Vigner, Anne Delbée et Daniel Mesguich.

Vous pouvez voir d'autres maquettes de Christian Lacroix pour cette mise en scène sur la Base La Grange : http://www.comedie-francaise.fr/la-grange-notice.php?ref=BIB00025325&id=555&p=1

Agathe Sanjuan, février 2013
Conservatrice-archiviste à la Comédie-Française